



La figure du fou

Qu'est-ce qu'un fou ou une folle pour vous ?
Définissez un fou, ou une folle en quelques phrases.
Quelles en sont les différences ?

Débat : mettre des mots choisis en commun

Première proposition d'écriture

A partir des mots en commun, écrire un texte de votre choix en en reprenant certains mots proposés ensemble.

Deuxième proposition

Il nous est tous arrivé des expériences que l'on a qualifiées de folles, ou que l'on a qualifié de fous... Par exemple : Ah c'est fou ce qui m'est arrivé !

Faites un choix et racontez cette expérience folle ou cet événement fou au pluriel, ces événements fous dans un texte en y mettant, tel un récit, de nombreuses folies dans vos propos.

Troisième proposition

Choisir une image et donnez la parole au personnage représenté ...



La définition varie selon les sources. La folie est une notion extrêmement polysémique (un mot peut avoir plusieurs sens ou significations différentes). En plus d'avoir plusieurs significations, elle a aussi beaucoup de synonymes : folie, aliénation, démence, délire, égarement, déraison, inconscience.

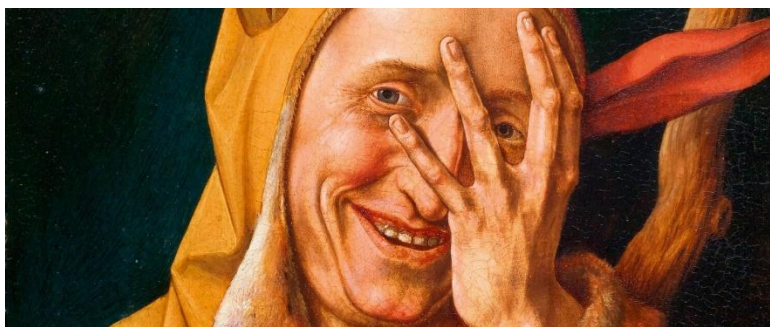
Il y a aussi les expressions, comme aimer à la folie (Johnny a chanté : elle a fait de moi un fou, un fou d'amour – Requiem pour un fou), avoir un grain de folie, la folie douce, la folie des grandeurs, faire des folies. Et il y a aussi les savants fous, les fous de Dieu, les fous d'amour...

Beaucoup de vocabulaire pour parler des « pauvres d'esprit ».

La folie désigne le plus souvent des comportements « jugés et qualifiés » d'anormaux : troubles du comportement et/ou de l'esprit, dérèglement mental, démence, idées, paroles et/ou actions déraisonnables, insensées, altération du comportement et/ou du discernement.

Jusqu'au 18^{ème} siècle, les fous étaient des amuseurs, des défouloirs. Ce siècle voit l'avènement de la psychiatrie et de ses asiles. La perte de la raison inquiète, dérange, fait peur ! Avoir un fou dans sa famille est indécent, il faut le cacher. L'internement forcé est alors courant.

Ce tableau ci-dessus, le dernier de l'exposition, m'a énormément marquée. Le regard de ces femmes est poignant, il m'est entré en plein cœur. Il reflète le désespoir, l'abandon, la peur. On ne sortait des asiles que pour le cimetière. André Gide a écrit : « Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit la raison » Quand passe-t-on de la normalité à la folie ? Où est la frontière ? « La raison est ce qui effraie le plus chez un fou. » (Anatole France). Qui est le plus fou ? Vous ou moi ?



Le fou souriant, texte de Catherine Gaucher

Le Comté organise un concours de fous. Pour y participer, il faut envoyer un portrait du benêt préféré des différents souverains. Mon maître souhaitant empocher un trophée majestueux n'a pas regardé à la dépense.

Mon habit rouge et jaune, confectionné dans une belle étoffe est agrémenté de fourrure aux manches et à l'encolure. N'oublions pas la capuche réhaussée d'une crête et j'ai placé ma marotte bien en évidence. Le peintre attiré de mon seigneur s'applique à restituer ce que je veux bien lui montrer de mon visage. Bouffon ou monstre ?

Pour l'instant je lui souris, faisant bonne figure, me montrant timide, dissimulant ma personne derrière une main. Malicieux, espiègle, voilà qui fera plaisir à celui qui me tolère dans sa suite. Et puis soyons honnête, être le premier accroché au-dessus des autres me rendrait fier de cette créature qui m'habite depuis ma naissance. Mais soyons patient... Mon prince passe derrière moi, il me tape sur l'épaule de satisfaction. Certaines toiles ne sont pas agréables, mais qu'est-ce que le monde attend de nous ? Réalité ou cache-misère de la société. Quant à moi qui subis toutes ces servitudes, si je démasquais ma face pleine : côté droit et côté gauche des cris d'effroi envahiraient les musées et votre aimable compagnie car la vengeance est un plat qui se mange froid.

Figurez-vous fou, texte d'Alain Bellet

Figurez-vous, fou, fou de vous, fou beaucoup...

La main tient la figure, l'œil lubrique vous teste, les oreilles d'âne s'agitent.

Et vous ? Seriez-vous fou de tout ? Pour le bonheur de vous perdre, allez au trou le fou ! Avancez-vous dans la foulée du fou, refoule si tu veux, refoule si tu peux, l'amour fou...

Et vous ? Que vous voyez fou ? Le sentez-vous ? La main tient la figure, l'œil vous fixe, vous calcule, les oreilles d'âne vous saluent.

Figurez-vous fou, fou parmi les fous, fou pour les folies qui demeurent...

Folies, jolies demeures campagnardes dans le Paris des Lumières. Vous y viendrez ? À chacun son fou, à chacune sa folle, et pour tous, la folie en partage...

Ecartez vos doigts, enveloppez votre visage, la folie vous gagne. Figurez-vous fou dans un monde à l'envers, l'envers du Fou, ouf, nous y sommes ! Les lettres tanguent, le jongleur les agite, tête en bas, pieds dressés, monde à l'envers, univers de démons ! Et vous, accepteriez-vous de vous perdre dans un tintinnabullement de clochettes ? Des cloches à foison pour des tintements de saison ? La saison des folles offre des roses aux passants. Celle des fous distribuent des marrons au tout-venant, et vous quelle saison choisissez-vous ? Celle de la Fête des Fous, la chandeleur des passions, fou parmi les fous dans la Nef tremblante de la déraison ? Figurez-vous fou pour gagner le palais, venez, vous êtes attendu pour le tirage au sort ! On a promis la lune au gagnant !

Le fou de joie, texte de Sylvie Pétel

Bien oui, je suis fou car je ris de tout et de rien, avec tout le monde.

Même mes yeux viendront bientôt porter à vos lèvres ce si délicieux sourire.

Oui, je m'habille d'un costume qui détonne et la couleur orange assemblée au jaune amplifie ce rire jusqu'aux éclats.

Et non, personne ne m'en voudra, au contraire.

A qui peut-on reprocher le plaisir du rire, la beauté constante de mes lèvres s'ouvrant afin de percevoir mes dents.

Oui, je me montre ainsi endimanché et sans scrupule, ma main qui vient accompagner majestueusement ce rire. Je vous le transmets et je vous l'offre.

Oui, je suis aussi folle, car je donne à tous ceux qui veulent bien de mes éclats. Je donne sans reprendre, pour le plaisir exclusivement.

Prenez, prenez cette folie au passage,

Profitez, pour perpétuer le rire de personne en personne. Il n'y a rien à rendre puisqu'aucun mécontent se manifesteront.



Un vieux fou, hirsute, mal fagoté, aux yeux pétillants de vie, m’a raconté au hasard d’une rencontre l’histoire d’un idiot qui le questionnait encore.

Cet excentrique à la barbe blanche, moitié sage, moitié loufoque avait observé durant de longues années un gamin rougeot dont le strabisme hideux le rendait des plus laids, et dont les gestes décalés, mal adaptés, retenaient tous les regards éberlués ou faisaient fuir rapidement les plus vils.

Ce misérable, au faciès très ordinaire, à l’âge peu probable, était de tous les sarcasmes et autres plaisanteries malfaisantes de la petite ville. Pas une discussion, quand les propos devenaient sujets d’étonnement ou de discorde, n’abordaient pas ce jeune personnage romanesque ou d’épouvante.

- Facilité ! avait rétorqué le vieux.

Au début, après son arrivée dans ce village, le vieil homme voulu s’enquérir de l’injustice, trop flagrante à ses yeux, à l’égard de ce pauvre bougre. Puis au bout de quelques temps d’observation, il se sentit comme les autres, attiré et révolté par celui même qu’il voulait défendre dans une charité toute humaniste.

Ce conteur me confiait, à son plus grand étonnement, que le très jeune homme se déguisait fréquemment comme une grenouille ou plutôt comme un batracien. Revêtant une enveloppe faite d’un tissu bien lisse camouflant son corps tout en lui laissant sa

forme un peu biscornue. Et pour colorer le tout, de l'allure et des mimiques, le simplet recouvrait sa tête d'une crête peinte d'un rouge écarlate comme en possède les gallinacés.

Plutôt que d'en rire comme les autres villageois, le vieux retord commença à se poser des questions. Il avait observé que cet accoutrement bizarre revenait à des moments plus ou moins bien réglés. Il décida, dans la mesure du possible, de noter ces délirants épisodes ou autres dingeries du même genre. De noter les modifications subtiles qu'il apportait à sa tenue ou bien, au contraire, quand cet arlequin modifiait en exagérant le costume de ses fantasmes. Mais pas si sûr m'avait-il confié pour les fantasmes ...

Assez souvent, l'original déguisé se promenait avec son petit chien sur son épaule comme on arbore une écharpe ou un tour du coup en fourrure. Ce qui faisait encore plus réfléchir et surtout sourire notre observateur, c'est que cette complicité relationnelle de tendresse excessive, trop démonstrative faisait pâlir les acariâtres et jaser les mégères. Mais quand même, sans parler de désenchantement, ce duo d'amour ne lui apparaissait pas si anodin, à l'ancêtre. Car l'animal aux yeux câlins redonnait à l'imbécile une splendeur et une candeur oublié par ses contemporains.

-Futé, l'animal s'exclamait-il...

D'autres jours, le visage de l'éberlué dégoulinait de jaunes pâteux d'œufs ramassés dans la ferme de ses parents qu'ils finissaient par s'enduire et déguster dans la rue en se léchant avec une suavité d'ogre peu ragoûtante, ce qui faisait frémir les plus imaginatifs.

Ces épisodes alternaient avec d'autres tout aussi éloquents, plein de pertinence et de choix, face à ses contemporains mais toujours loufoques, aux dires des malveillants, bien sûr.

Ce jeune Neuneu, plein de marottes, interpellait de plus en plus l'octogénaire. Remettant en question sa propre rationalité et ses jugements figés, acquis depuis tant d'années.

Cet enquêteur amateur en avait tiré des éléments philosophiques qu'ils exploitaient, m'avait-il confié pour aborder les gênants et autres emmerdeurs et emmerderesses rencontrés dans sa nouvelle vie.

Et cela, en se décalant de plus en plus de ce que l'on attendait de lui, d'un mâle de son âge, plutôt bel homme, d'une classe sociale favorisée, et utilisé plus particulièrement à l'égard des femmes de son âge, folles de lui, ou folles tout court.

- Vive la liberté m'avait-il confié en conclusion.... Et que les biens pensants aillent se faire foutre !

Et il continua son chemin en parlant à sa poule, nichée sur ses épaules...

L'image du fou, texte de Sylvie Bouteiller



Femmes enchaînées, examinées sous toutes leurs coutures, bâillonnées et traitées comme prisonnières d'une prétendue moralité imposée, jetées dans une geôle en sous-sol, mises à l'écart de la bonne société.

A quel motif, quel forfait ont-elles bien pu commettre, quelles limites ont-elles dépassé ? qu'on ne doit pas franchir sans risquer de s'écorcher.

Leurs corps et leurs âmes livrés à ces juges infâmes auto proclamés, sont auscultés, décortiqués.

Ont-elles osé aller errer seules dans les campagnes à regarder les oiseaux toute la journée ? On leur dit qu'elles sont habitées par de mauvais esprits car elles ont franchi les balises, elles ont fait front, elles voulaient exprimer leur singularité.

Ou bien sont-elles des originales taxées d'hystérie ? On va vous frapper, peut-être pire, vous l'aurez bien cherché ont dit ces hommes bien dans le rang mais indéniablement porteurs d'un autre genre de folie, décadents. Savants diaboliques.

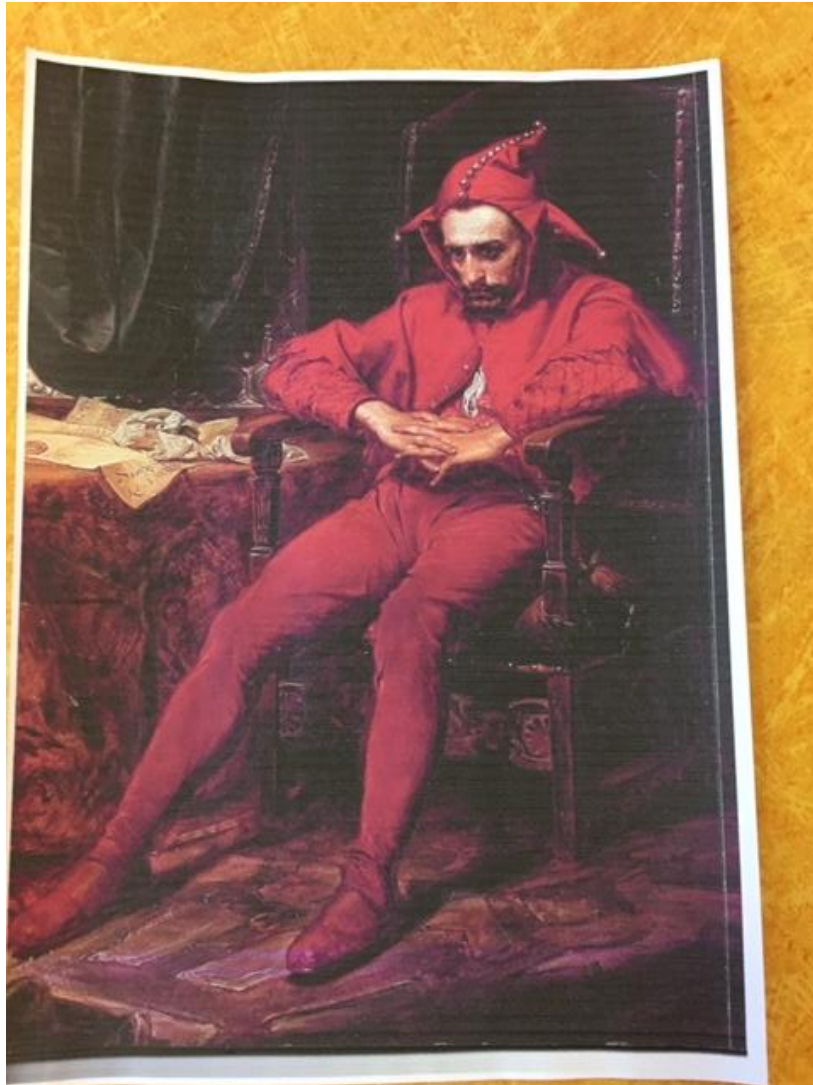
Ces femmes étaient-elles des artistes qu'on jalousait au point de vouloir les remettre dans le droit chemin ?

Ou bien peut-être des guérisseuses très aimées du voisinage qui dérangent la bien-pensance de l'église du village.

Quelle incohérence pour les uns que ces manières singulières de s'exprimer, perversité pour les autres d'imposer leur vision de la réalité.

Tristes sires et esprits lumineux en conflit.

Le pouvoir est-il un outil détenu par des mains maléfiques et des esprits tordus ?



Un excentrique, un décalé, un sans filtre. Je pense à Philippe Catherine, est-il fou ? Si il est fou alors j'aime les fous.

Ils s'exonèrent des règles, du qu'en dira-t-on. Ils montrent à la société ses contradictions, ses aberrations et aussi sa méchanceté, son agressivité.

La folie n'est qu'un prétexte à remettre les choses à l'endroit.



Non, nous ne sommes pas face à la poule aux œufs d'or, ni face à la poule au pot, mais face à la poule aux fous. Je m'interroge. Est-ce le résultat de l'élevage des poules en batteries ? La poule, devenue folle, pond des fous. Avec cette production intensive pas étonnant que notre monde marche sur la tête.

Ruminations

Ils me prennent pour un fou. Mais qui est fou ?

Moi qui m'exhibe, qui m'exprime.

Eux qui se terrent, se taisent.

Moi qui dit tout haut ce que les gens disent tout bas.

Eux qui se mordent la langue et mentent effrontément.

Moi qui met mon habit rouge et me tords de rire.

Eux qui promènent leurs mines tristes à mourir.

Ils finiraient par me donner le bourdon. J'ai beau savoir que le fou ce n'est pas moi, leurs regards effarés me font douter. Je les lâche. Je quitte ce monde pour me téléporter au 21ème siècle. J'atterris en 2024. Quel monde de fous ! Ici tout le monde est fou mais ils ne le savent pas.

Finalement je m'adapte. Et, me sachant fou, je gère tellement bien que me voilà sur scène. Les gens paient pour me voir, ils m'applaudissent alors que je me moque d'eux ouvertement. Je leur dis tous leurs travers, leurs perversités et ils en redemandent. Quelqu'un de sérieux dirait que je me fous de leurs gueules. Moi, cela me va et j'espère bien en profiter le plus longtemps possible.

Qu'est-ce qu'un fou ? Texte de Fatou Touré

Un fou est une personne qui agit d'une manière irrationnelle, déraisonnable ou en dehors des normes établies. Il peut s'agir d'un esprit marginal, d'un excentrique, d'un passionné excessif ou encore de quelqu'un souffrant de troubles mentaux.

Une folle, au sens général, est l'équivalent féminin du fou, mais la perception sociale de la folie féminine a souvent été différente. Historiquement, les femmes jugées "folles" étaient parfois considérées comme hystériques, incontrôlables ou trop émotionnelles, tandis que la folie masculine pouvait être associée à du génie ou de l'audace.

La différence entre un fou et une folle est donc essentiellement culturelle et liée aux représentations sociales. Dans les faits, la folie n'a ni genre ni frontière : elle peut être un élan de liberté, un trouble psychique ou une manière d'échapper aux conventions.

Ah, c'est fou ce qui m'est arrivé ! Texte de Fatou Touré

C'est fou ce qui m'est arrivé en allant à l'école... Tu ne vas pas le croire.

Hier, avec des potes, on a voulu prendre un raccourci en coupant à travers les champs. Ouais, mauvaise idée, je sais... Mais sur le moment, ça nous paraissait logique : éviter un détour énorme, gagner du temps, et en plus, l'idée de traverser ces immenses champs de maïs donnait un côté aventure. Sauf qu'on avait sous-estimé un tout petit détail... les habitants du coin !

Dès qu'on a mis un pied dans le premier champ, on a entendu un bruit derrière nous. Un troupeau de vaches, pas loin, qui nous fixait. Au début, on a rigolé : "Oh elles sont mignonnes, elles regardent juste". Mais alors qu'on avançait, on a vu *leurs* regards changer. Et puis... Boum ! L'une d'elles a commencé à trotter vers nous. Puis deux, puis trois. Et d'un coup, tout le troupeau s'est mis en mouvement.

Panique à bord ! On a détalé comme des fous dans le champ, slalomant entre les épis de maïs, les pieds s'enfonçant dans la terre, les tiges nous fouettant le visage. Et ces foutues vaches continuaient d'accélérer ! On ne savait même pas si elles voulaient nous charger ou jouer, mais franchement, on n'avait pas envie de vérifier.

On s'est dit qu'il fallait absolument sortir du champ pour être en sécurité. Alors on a couru, sauté une barrière à moitié cassée... Et là, nouvelle catastrophe : un groupe de chevaux. Et pas des petits poneys mignons, non. Des vrais chevaux bien musclés, qui ont redressé la tête en nous voyant débarquer comme des boulets de canon. On a prié pour qu'ils nous ignorent, mais bien sûr, non. L'un d'eux a donné un coup de sabot dans le sol, comme un avertissement. Et là... c'est parti.

Les chevaux aussi se sont mis à galoper derrière nous ! Imagine la scène : un champ de maïs géant, des vaches d'un côté, des chevaux de l'autre, et nous, en plein milieu, en train de courir comme si notre vie en dépendait. On hurlait, on riait nerveusement, on se prenait des épis en pleine tête, on glissait dans la boue...

Après une course-poursuite qui nous a semblé interminable, on a finalement réussi à atteindre une route. Essoufflés, recouverts de terre et de feuilles de maïs, on s'est écroulés, morts de rire et à moitié traumatisés. Imaginez notre état en arrivant en cours, on ne s'est même pas rendu compte qu'on avait les cheveux ébouriffés et les chaussures pleines de boues. La prochaine fois, je te jure, je prends le détour

"Ah ! Vous voilà, vous, les sérieux, les sages, les bien-pensants ! Vous qui cachez vos folies sous vos beaux habits et vos airs respectables. Moi ? Je ne cache rien ! Mon sourire énigmatique et mon rire fend la toile, mon regard perçant et mes dents cassées chantent la vérité que vous refusez d'entendre. Vous me regardez ? Regardez-vous donc dans un miroir, et vous verrez que la folie... c'est peut-être vous !"

Oh, mes bons amis, voyez comme le monde est une vaste farce où les puissants dansent au son du tambour des nains ! Moi, le fou, je porte le masque de la vérité, dissimulée sous mes grelots. Mon échiquier de losanges symbolise le jeu des grands, où chaque mouvement peut être risible... ou fatal.

Voyez ce blason doré, si noble en apparence ! Mais qu'est-ce qu'un blason face à un bon mot bien placé ? Qu'est-ce qu'une épée contre une réplique affûtée ?

Là-haut, mes petits compagnons jouent leur propre mascarade, et moi, je lève ma coupe à votre santé ! Riez, mes amis, car c'est dans le rire que se cache la plus grande des sagesses. Ah, si seulement les rois écoutaient leurs fous plus souvent, peut-être danseraient-ils moins près du précipice...! Prépare toi ma chouette à nous montrer le chemin de la liberté, je vais chevaucher ce grand dragon qui va s'envoler vers un lieu où je serai pris au sérieux.

Que m'évoque le mot fou ? Texte de Joël Hennequin

Je pense à une personne dont le comportement ou le langage est extravagant, un dément, un malade mental, un aliéné, un déséquilibré, un paranoïaque, un psychopathe, un schizophrène, un bargeot.

Puis au jeu d'échecs, le fou est une pièce du jeu qui ne ressemble pas à un fou, c'est le couvre-chef d'un évêque, car en anglais le fou est un évêque. Il se situe juste à côté du roi et de la reine, et se déplace en diagonale, restant toujours sur sa colonne initiale.

Cela m'évoque certaines situations précises où l'on considère que la personne est folle pour avoir effectué un acte violent comme un meurtre, un attentat.

Je pense à certains faits historiques, comme les camps de concentration de la seconde guerre mondiale, les génocides, les tortures. Comment peut-on commettre de telles atrocités en étant normalement constitués, si ce n'est être fou ?

Hitler, Pol Pot étaient des fous.

La drogue, des médicaments, peuvent rendre fous.

Il y a des fous visibles et des invisibles, ceux dont le comportement semble normal mais qui en réalité sont dérangés au fond de leur cerveau et vont être amenés un jour à faire un acte de folie.

Dans les sociétés modernes, et particulièrement en France et au Japon, le taux de dépression nerveuse et de suicides est significatif de la désolation profonde des gens. Rien n'est plus cruel que la perte de sens. N'est-ce point de la folie que de réduire l'homme à une entité qui produit et consomme.

Je suis très friand des blagues, histoires drôles sur les fous.

« Dans un hôpital psychiatrique, les malades plongent les uns après les autres dans une piscine vide. Un médecin arrive pour les faire arrêter, il aperçoit un malade qui se tient à l'écart.

Tiens se dit le médecin il a l'air d'aller mieux celui-là.

Il décide de l'interroger :

-Pourquoi tu ne vas pas avec les autres ?

Le malade répond : « J'ai oublié mon maillot de bain »

Je pense aussi à des expressions courantes.

« C'est dingue, c'est fou ce qui m'est arrivé » « Je suis fou de toi ma chérie »

« Il ou elle me rend fou » .

J'ai lu le livre « Contes de la folie ordinaire » de Charles Bukowski et j'aime bien certaines citations de cet auteur qui nous incite à nous interroger sur la définition de la folie, sa réalité .

Par exemple : « Certains ne deviennent jamais fous, leurs vies doivent être bien ennuyeuses »
« J'ai un projet de devenir fou »

« Quand un homme s'angoisse pour son loyer, les traites de sa voiture, le réveil-matin, l'éducation du gosse, un dîner à dix dollars avec sa petite amie, l'opinion du voisin, le prestige du drapeau Il est déjà fou en un sens, écrabouillé par les interdits sociaux et rendu inapte à toute réflexion personnelle. »

Pierre Rabhi « Nous voyons bien que les hommes sont folie, dénudant les montagnes, les forêts, tuant sans compter. Partout ils se ruent les uns contre les autres, les mains pleines de feu meurtrier. »

Dans la vie, certaines fois il faut être un peu fou pour oser faire un acte, prendre une décision, faire un exploit, prendre des risques importants. Et si dans chacun de nous il n'y avait pas une part de folie ? Certains artistes, des peintres, sculpteurs, des génies n'ont-ils pas réalisé leurs meilleures œuvres dans des moments de folie ?

Il y a aussi l'utilisation politique de la folie pour se débarrasser d'un opposant par des régimes totalitaires. Faire passer l'autre pour un fou car il est gênant, voir lui faire subir des violences pour le rendre fou.

Et si les fous n'étaient pas ceux que l'on enferme dans des asiles ?

La folie est une construction sociale qui se mesure selon l'irrespect plus ou moins marqué des cadres sociaux dominants.

On peut être considéré comme fou et n'avoir aucun problème psychologique et inversement.

La folie est une idée qui évolue au fil du temps et diffère selon le lieu géographique et culturel, qui se façonne au contact de l'environnement social, politique et religieux.

Certains groupes de personnes seront reconnus comme fous selon les époques ou le pays où ils se trouvent. On peut être considéré comme fou si on vit différemment de ce que le système attend de nous.

Pendant longtemps les sourds ont été internés dans des instituts psychiatriques. L'OMS n'a dépsychiatrisé l'homosexualité qu'en 1990 et il faudra attendre le 1^{er} janvier 2022 pour que la transidentité ne soit plus considérée comme une pathologie mentale dans la classification internationale des maladies.

Durant l'époque coloniale les colonisés accusés de perturber l'ordre se retrouvaient si ce n'est en prison, interné au sein d'asiles coloniaux.

Dans ma vie personnelle j'ai été confronté à plusieurs reprises à la folie. Qu'elle est la frontière entre la dépression et la folie, quand vous vous suicidez est-ce un acte de folie ? Ma maman, après une dépression très rapide, soudaine s'est suicidée. Avoir des tics, des tics est-ce une forme de folie ? Des maladies comme Alzheimer, Parkinson, sont-elles des formes de folie ?

Un trisomique est-il un fou ? Qui décide et selon quel protocole une personne est folle ? Être surdoué ? Certains savants ne sont ou n'étaient-ils pas des fous ? Qu'elle est la norme ?

En prison après plusieurs années ne devient-on pas fou, à cause de l'enfermement ?

Est-on fou pour le reste de sa vie, est-ce incurable ?

Souvenirs de stage

J'ai effectué un stage de trois mois, dans ma formation à la fonction d'inspecteur du Trésor public dans un village dans le Pas-de-Calais à Saint-Venant où il y avait un très grand asile. Certains malades légers avaient le droit de circuler en dehors de l'enceinte de l'établissement. Avec le percepteur nous avons été amené à aller donner de l'argent

de poche à certains malades dans leurs bâtiments, dans une salle dédiée ou dans leurs chambres pour des raisons thérapeutiques. C'était très impressionnant , voir dangereux ? Dans mon premier poste à Hénin-Beaumont il y avait un hôpital avec une section de psychiatrie où je devais aussi être accompagné par un tuteur professionnel, aller verser l'argent de poche.

Une jeune dame, un jour a commencé à se déshabiller et à me déclarer sa flamme, nécessitant l'intervention du personnel soignant. Ce qui a fait bien fait rire le tuteur et le médecin mais pas moi du tout, très gêné.

A titre personnel, à cause d'une forte dépression, due aux deuils, j'ai été hospitalisé dans un service psy pendant deux mois et j'en garde un très mauvais souvenir, car il n'y avait pas de séparation entre les dépressifs et les autres troubles psychiques ou psychiatriques et les drogués. Ce qui vous amènent à être confrontés à des situations très dures émotionnellement.

J'ai fait un cauchemar, c'était fou. J'avais été choisi, après une sélection très dure, par un homme riche chinois, un nommé Elton Mouche a m'embarquer pour un voyage en satellite et visiter une planète en dehors de notre système solaire, la planète « Dewi» (qui signifie en javanais déesse, aimé, chérie, évoque la beauté, la grâce)...

Dès l'atterrissage, je fus très surpris par le mode de vie des habitants ,leurs priorités étaient la préservation de l'environnement, beaucoup d'arbres, fleurs, espaces verts...

Leur devise était « liberté, égalité, respect, empathie, pas de religion ni de guerre « ...

La jalousie, le mensonge, la course à la croissance économique, la cupidité, la violence étaient interdite et dès le premier écart c'était direct la prison.

Les églises, les mosquées, les temples , toutes les armes avaient été détruites. Il régnait une atmosphère calme, sereine . Le but de ce Monsieur Mouche était de nous convaincre que la vie sur cette planète Dewi était ennuyeuse, sans saveur, sans ambition. Pendant le trajet on a été matraqué par des vidéos critiquant le mode de vie de cette planète et vantant la nouvelle organisation mondiale de la terre sous l'égide des riches busimen et des ayatollahs. C'est fou non ?

Mes folles mésaventures culinaires, texte d'Arlette Bourse

Il faut que je vous raconte les trucs de fou qui me sont arrivés lors de mes invitations à diner. J'adore cuisiner, et j'adore faire des plats que je ne connais pas encore lorsque j'invite des gens pour la première fois. Une folie douce, mais c'est la mienne !

Si je vous parlais de la première fois où j'ai utilisé du gingembre frais dans un plat ? quinze centimètres au lieu de 1,5 cm de racine ? Imaginez un peu ! Immangeable ! On a fait un repas de pain et de fromage !

A des amis, j'ai cuisiné exactement « tout » ce que le mari détestait, sans le savoir : légumes, chorizo, riz, tiramisu ... j'avais tout faux ! Heureusement que j'avais du pain et du fromage : Combo gagnant !

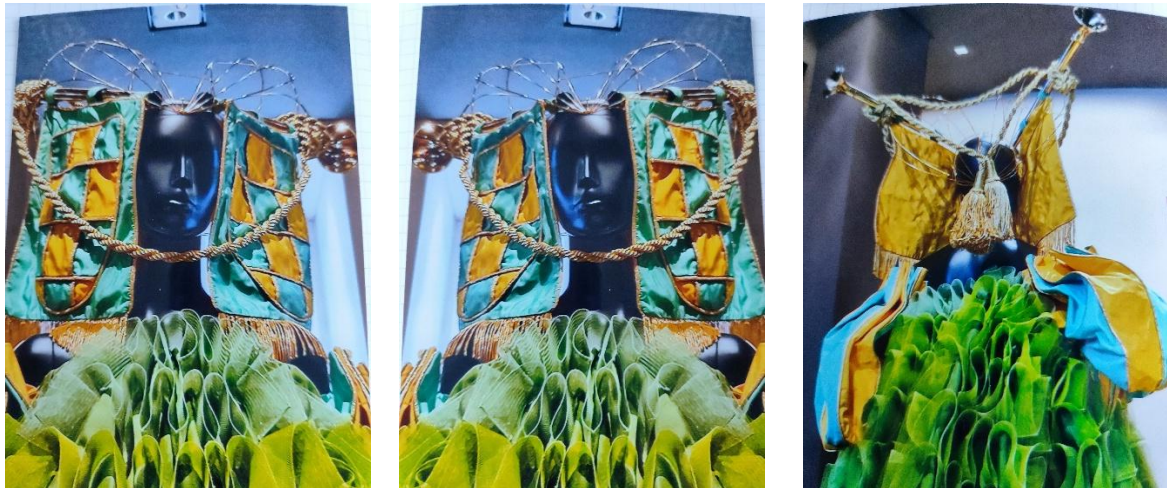
A mon gendre, tout nouveau tout beau, première fois chez belle-maman, je fais un plat de courgettes et tomates confites avec du poisson... Tout ce dont il a horreur ! Heureusement, il me restait le fromage ! (et ouf ! Il est toujours mon gendre !)

Que serait ma vie de folle cuisinière sans fromage ?

Du coup, j'en mets partout !

" C'est bien la pire folie que de vouloir être sage dans un monde de fous"

Érasme, l'Eloge de la folie 1511



Être ou ne pas être...fou ? Dans ce monde en perpétuelle évolution, sans cesse en contradiction !

Les principes et valeurs tombent en ruine. " Liberté, égalité, fraternité" se sont égarés dans les méandres de la justice. Nous voulons triompher sans ambages, sans jouer au jeu de dupes imposé par les hauts dignitaires de l'état ou de la royauté !

Pourrions-nous revenir, lavés de tout soupçon ?

Aujourd'hui, je décide de paraître, parader, déambuler, bluffer sur ce podium divinement agencé.

John Galliano, grand mage de la maison de couture Dior, couronné à plusieurs reprises, ébranle les codes, agite les pensées, enflamme les esprits, métamorphose la matière. Enivré par sa folie créatrice, il a imaginé une collection inspiré du Moyen âge pour le grand bal organisé au Palais du Louvre.

" La journée internationale des créations de génies en folie"

La mode et la technologie de pointes sont associées pour offrir un défilé explosif, d'ingéniosité.

les tissus encapsulés diffuseront potions et parfums envoûtants. Les motifs peints sur les chasubles, s'animeront. La couleur des voiles des mariés deviendra iridescente en fonction de l'angle de vue !

Ensorcelés dans les temps forts lointains, nos esprits contrariés divaguent. Des effluves de folie se propagent encore dans nos corps.

Je surgis, flamboyante, exubérante, bouillonnante comme ma tenue aux multiples facettes.

J'ai revêtu mes plus beaux atouts pour vous éblouir.

Devinez où se cache ma marotte ?

Elle guette, se faufile en rapetissant, dans les superpositions de tissus de ma robe, réalisée en organza et faille verte, effervescente. Ma coiffe est un bijou de technologie ! Deux bannières en soie verte et jaune, brodées de fils d'or sont fixées aux deux chalemies (ancêtre du hautbois) qui encadrent mon visage. Une armature métallique dorée inspirée de l'escoffion entoure ma tête. Une embrase connectée, agrémentée de deux pompons orne cette création vertigineuse.

Ne vous fiez pas à ce visage impassible, devenue androgyne !

Vous pensez toujours que ma peau reflète un teint ébène ?

Simulacre d'un masque qui me permet, audaces et bien plus encore...

J'étais fou là-bas, ivre de pouvoir et d'Amour.

Folle ici, je ne m'expose plus au bâcher !

On m'adore, m'admire, me fait la cour, me juge et... Dans un royaume où les paradis artificiels fleurissent avec des artistes improbables, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie !

Pour délirer, il me suffit de tourner la base de la chalemie qui actionne un procédé holographique. Je me pare aussitôt de mille visages. J'échappe à toutes les apparences convenues, je crée la confusion pour le meilleur, sans le pire !

Laissez-moi Rêver, plonger au Cœur des choses qui embellissent ma Vie, la parfume d'une douce Folie.

S'enlacer, s'embrasser, se serrer, s'étouffer, ne faire qu'un !

S'oublier dans le parfum de l'autre, ne vivre qu'avec l'autre et pour l'autre, ne plus rien voir ni sentir du monde extérieur à cette bulle de folie amoureuse.

Être le mari, l'amant, l'ami le tout et le rien, croire que sans cette personne plus rien n'existe ; le monde s'arrête, que la vie ne vaut d'être vécue.

Que d'ouvrir cette bulle pourrait être un passage dans la folie, se retrouver seul, perdu, sans rien, avoir froid.

Être fou d'amour, fou de l'autre, mais pas sans l'autre, et sans l'autre devenir fou.

Devenir fou en mourir.